

UNE INSCRIPTION AU NOM D'AKBAR.  
ÉCHO DU POUVOIR MOGHOL A ĠAZNĪ (AFGHANISTAN)

Martina Massullo - Aix-Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence

*This paper considers a Mughal inscription recorded by the Italian Archaeological Mission in ĠaznĪ, Afghanistan. The text, one of the earliest known records commissioned by the emperor Akbar, was carved on a marble slab found in the ziyāra of Ḥwāġa Bolġār, a high venerated shrine in the city. This epigraphic document is one of the rare pieces of evidence of Mughal patronage in ĠaznĪ.*

Keywords: ĠaznĪ; Afghanistan; Akbar; mausoleum; Islamic epigraphy

Les fouilles et les prospections menées à ĠaznĪ par les membres de la Mission Archéologique Italienne en Afghanistan (1957-1978) ont permis d'enregistrer un grand nombre d'inscriptions, de nature civile et funéraire, en langue arabe et persane. Il s'agit d'épigraphes gravées sur des tombeaux ou d'inscriptions aux contenus divers (protocoles de souverains, textes de construction, textes de souhait ou religieux etc.), gravés sur des éléments de décoration architecturale en marbre que les archéologues ont découverts dans les nombreux monuments funéraires de la ville, où ces éléments avaient été réemployés au cours des siècles. La plupart de ces inscriptions a déjà été publiée et date d'entre la fin du Xe et le début du XIIIe siècle, lorsque ĠaznĪ était la capitale de la dynastie des Ghaznévides (366-582/977-1186) et, ensuite, de Mu'izz al-dīn le Ghuride (gouverneur de la ville entre 569-602/1173-1206). Les inscriptions funéraires dépassent cette limite temporaire et couvrent une fourchette chronologique beaucoup plus large qui s'étend jusqu'à la période pré-moderne<sup>1</sup>. De fait, l'invasion mongole du XIIIe siècle marque un tournant dans l'histoire du monde islamique oriental et en bouleverse tous les équilibres. La ville perd à jamais son hégémonie politique et culturelle et sort progressivement des chroniques historiques qui l'avaient précédemment glorifiée<sup>2</sup>.

Néanmoins, la prolifération de mausolées et d'enceintes funéraires, parfois destinés à des personnages locaux de grande envergure, marque dès lors le paysage urbain. Les tombeaux et les mausolées datables du XVIe-XVIIe siècles témoignent de la présence d'une communauté active et relativement aisée pour ces périodes encore insuffisamment étudiées. Un texte de construction de l'un de ces mausolées, daté de 964/1556-1557, est le seul document épigraphique de nature non-funéraire qui atteste d'une activité édicatrice à ĠaznĪ sous le patronage de la dynastie moghole.

---

<sup>1</sup> Une étude monographique sur les tombeaux et les inscriptions funéraires en langue arabe d'époque ghaznévide et ghuride a paru en 2003 (Giunta 2003) et a été récemment élargie par la publication d'un groupe de nouvelles épigraphes, datant de la même période, découvertes dans les archives de la Mission italienne (Giunta 2017). Dans les dernières années, Viola Allegranzi a conduit une étude approfondie sur les inscriptions en persan de la ville (Allegranzi 2017). Les tombeaux et les épigraphes en langue arabe et persane, datant du XVe au XVIIIe siècle, ont fait l'objet d'une thèse doctorale soutenue à l'Université Aix-Marseille en octobre 2017, sous la direction de Roberta Giunta et Frédéric Imbert (Massullo 2017). Les résultats préliminaires de cette étude ont paru en 2015 (Massullo 2015).

<sup>2</sup> Pour l'histoire de la ville à l'époque médiévale, voir surtout Bosworth 1963. Pour une bibliographie détaillée des sources et des études consacrées à ĠaznĪ, voir Giunta 2003, Allegranzi 2017 et Massullo 2017.

### 1. LA ZIYARA ET SON EPONYME (fig. 1-5)

La première attestation de cette inscription remonte au 1908, lorsque Muḥammad Riḍā réalise le recensement et le déchiffrement d'un nombre important d'inscriptions sculptées sur les monuments funéraires de la ville<sup>3</sup>. D'après cet auteur, l'inscription figurait sur une plaque (*sang*) située sur l'un des côtés d'un tombeau (*qabr*) dans la *ziyāra* du ḥwāḡa Abū Bakr Bulḡārī, mystique accompli ayant vécu à l'époque de Bahrām Šāh (512-547/1118-1157) et contemporain du poète soufi Ḥakīm Sanā'ī (m. 525-535/1130-1141)<sup>4</sup>. En 1957, au cours des prospections conduites dans les cimetières de la ville, la Mission Archéologique Italienne enregistre la présence de la plaque dans la même *ziyāra* citée par Riḍā. Une étude récente sur la topographie des lieux sacrés de la ville nous a permis de localiser ce mausolée, situé à environ 4,5 km au nord-est de la citadelle de Ġaznī, près des collines de Rawḡa.

Aucune documentation photographique de l'édifice ne nous est parvenue. De fait, les membres de la Mission ont concentré leur attention sur les éléments en marbre, d'époque ghaznévide et ghuride, qui étaient remployés dans les parois et dans le pavage de la *ziyāra*, ainsi que dans le revêtement de la partie inférieure d'un tombeau en stuc, anépigraphie, sans doute d'époque moderne (fig. 1-2)<sup>5</sup>. Deux tombeaux en marbre, installés à l'extérieur, datent du XVIe-XVIIe siècle et sont contemporains de l'inscription objet de notre étude<sup>6</sup>. Un jardin luxuriant avec une source d'eau entourait le sanctuaire (fig. 3-5)<sup>7</sup>. Encore de nos jours, une croyance populaire veut que l'eau qui coule de cette source ait un pouvoir de guérison<sup>8</sup>.

Le tombeau de l'éponyme de la *ziyāra* n'a pas été retrouvé. Cela nous empêche d'établir si un sanctuaire avait été bâti dans ce site déjà au XIIe siècle, au moment de la mort du ḥwāḡa, ou si le mausolée visité par Riḍā et par les archéologues italiens avait été dressé à une époque postérieure, dans le but de glorifier la mémoire de cet illustre défunt<sup>9</sup>. Néanmoins, la célébrité de ce personnage, maître soufi du VIe/XIIe siècle, a dû faire de ce lieu l'un des sites funéraires les plus vénérés de la ville. Un poème mystique du XVIIe siècle révèle que cette *ziyāra* était un lieu de pèlerinage important qui faisait partie d'un circuit dévotionnel à l'échelle locale et cite Ḥwāḡa Bolḡār parmi les saints de la ville<sup>10</sup>. La

<sup>3</sup> *Kitāb-i riyāḡ al-alwāḡ dar mazārāt u qubūr-i wilāyat-i Ġaznīn* (1362/1908), Musée National de Kaboul - MS n° 492. L'ouvrage fut publié un demi-siècle plus tard, en 1967, par l'Historical Society of Afghanistan. En dépit des lacunes ou des erreurs dans le déchiffrement des textes, des imprécisions sur la localisation des monuments et de l'absence de photographies, cet ouvrage représente un outil précieux pour les chercheurs désireux d'approcher l'étude de la documentation épigraphique de la ville.

<sup>4</sup> Riḍā 1967, 84-85 ; Naīmi 1952, 17. Sur le tombeau de Sanā'ī à Ġaznī, voir Giunta 2003, 139 (cat. n° 23).

<sup>5</sup> Sur le phénomène des remplois dans les *ziyārāt* de la ville, voir Laviola 2015.

<sup>6</sup> Massullo 2017, cat. nos 10-11. Signalons que Riḍā enregistre trois épitaphes datées du XIXe siècle dans un cimetière (*maqbara*) situé hors de la *ziyāra* dont la Mission italienne ne fait pas mention.

<sup>7</sup> Une conduite et un bassin en marbre étaient installés dans le jardin pour véhiculer l'eau de la source (ici fig. 4-5). La présence du jardin est citée pour la première fois par Muḥammad Riḍā 1967, 85.

<sup>8</sup> Cette information figure dans une brochure touristique de la province de Ġaznī vue par les membres de la Mission italienne à Kaboul en 2013.

<sup>9</sup> Citons, à titre d'exemple, la *ziyāra* au nom du souverain Ibrāhīm (m. 492/1099), construite sur le périmètre de l'*īwān* ouest du palais royal ghaznévide fouillé par les Italiens (Massullo 2017, cat. section IV).

<sup>10</sup> Szuppe 2005, 1117.

présence de nombreux éléments de remploi - porteurs de *baraka* du fait de leur origine ancienne et de leur lien avec le passé glorieux de la ville -, ainsi que les traces d'interventions récentes sur la structure, attestent de l'importance attribuée au site encore de nos jours.

## 2. L'INSCRIPTION ET SON SUPPORT (fig. 6-7)

En 1957, la plaque était remployée dans le mausolée avec d'autres dalles en marbre, dont certaines beaucoup plus anciennes (fig. 6)<sup>11</sup>. En 1962, lorsque les membres de la Mission revinrent sur le site, elle était encore à sa place mais avait été recouverte d'une couche en stuc qui comblait les espaces vides entre les caractères de l'inscription (fig. 7). D'après les photographies nous constatons que la plaque est fragmentaire, la partie inférieure ayant disparu déjà de l'époque de Riḏā.

Le texte est donc mutilé. La partie qui reste se déroule sur huit lignes à l'intérieur d'un cadre rectangulaire dépourvu de décoration. Il débute dans un cartouche gravé au centre du côté supérieur du cadre et continue dans la partie centrale de la plaque. En plus, quatre cartouches sont excisés, en position spéculaire et symétrique, sur les côtés latéraux du cadre et renferment une inscription sculptée en style *nasta'liq*<sup>12</sup>. La partie initiale des deux cartouches inférieurs, largement concernés par la cassure de la plaque, est à peine visible.

L'inscription, en langue persane avec l'incursion de quelques mots en arabe, est sculptée en écriture cursive au trait souple et arrondi, avec voyelles, signes orthographiques et points diacritiques. La discontinuité de la ligne de base, la rupture et l'étalement des mots sur deux ou trois niveaux, ainsi que la verticalité accentuée des hampes sont les éléments stylistiques qui caractérisent cette écriture. Bien que les mots soient très serrés les uns aux autres, la distribution du texte dans le champ épigraphique est assez homogène et la technique de gravure est très soignée, de sorte que ni les coupures de niveau ni les chevauchements des caractères n'affectent la lisibilité du texte<sup>13</sup>. Il s'agit d'un style largement employé dans l'épigraphie monumentale de Ġaznī à l'époque dont il est question, qui reflète de l'influence des tendances de l'écriture manuscrite<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Plaque inv. n° IG380. Parmi les fragments anciens signalons en particulier trois pièces ghaznévides : une dalle avec une inscriptions cursive (ici fig. 2), la portion d'un arc avec une inscription au nom d'Ibrāhīm (Giunta 2005, 535, fig. 6), et un fragment rectangulaire avec une inscription coufique qui était remployé au-dessus de la plaque, avec la ligne de base à l'envers. Au début du XXe siècle, la Délégation Archéologique Française en Afghanistan enregistre la présence de ces deux derniers fragments dans un autre endroit de la ville (Flury 1925, 70-74, nos 5-6, pl. XI.1). Rappelons que toutes les pièces en marbre découvertes dans la ville ont été insérées dans une archive numérique accessible en ligne : [http://ghazni.bradypus.net/islamic-islamic\\_cat#marbles\\_alabasters](http://ghazni.bradypus.net/islamic-islamic_cat#marbles_alabasters) (dernier accès : juin 2018).

<sup>12</sup> La qualité du cliché photographique empêche le déchiffrement de cette partie de l'inscription, qui n'a pas non plus été lue par Riḏā.

<sup>13</sup> Je tiens à remercier Michele Bernardini (Université de Naples "L'Orientale") de l'aide précieuse qu'il m'a prêtée dans le déchiffrement de quelques mots du texte en persan.

<sup>14</sup> Pour une revue des styles épigraphiques attestés à Ġaznī entre le XVe et le XVIIe siècle, voir Massullo 2017, 170-182.

Texte de la partie centrale de la plaque (fig. 8)<sup>15</sup>

باسمه سبحانه وتعالى (sic)  
 يعون عنايت بي غايت آلهي وبيمين دولت حضرت ظل اللهي (sic) اغني شاهنشاه ملك مرتبت فلك منزلت  
 كردون بسطت // كيوان رفعت بهرام صولت سر پنجه شير شكارش مفتاح امن وامان ولمعه شمشير بدايع آثار  
 سر انجام اسباب نصرت را // ضمان سنان جانستانش باملاء نصر من الله زبان تيزوپرچم لوى كشور گشايش  
 بنشانم فتح قريب دل اوزير عدل // كاملش كافل تمهيد مبانى دين ودولت وخرم شاملش ضامن تشييد قواعد ملك  
 وملت المؤيد بالمجاهدت // والمغازى ابو الفتح جلال الدين محمد اكبر پدشاه غازي خلد الله تعالى ملكه ابد  
 طالب بهبود جلال الدين // محمود ساعى تعمير اين بقعة خير شد في شهر سنة اربع وستين وتسعمائة [...]

En Son nom, qu'Il soit exalté et glorifié !

Grâce à l'assistance divine éternelle et à la bienfaisance de sa Majesté, l'Ombre de Dieu, le *Šāhanšāh* le plus riche, le Souverain du firmament et de la sphère céleste qui s'élève jusqu'à // Saturne et rejoint Mars - sa proie est dans la griffe du lion ! -, la Clé de la certitude et de la paix, l'Éclair de l'épée, l'Apogée de l'achèvement d'œuvres prodigieuses, l'Instrument du triomphe // - le fer de la lance lui soumet les âmes selon la devise « la victoire est de Dieu » ! L'étendard aigu de sa bannière conquiert le monde ! Sa justice // parfaite est proche à dominer les cœurs ! Sa joie universelle est preuve de la solidité de la foi et de l'état ! - Le Garant de la protection des règles du règne et de l'état, le Soutien des conquêtes // du *ghīhād* et des campagnes de la *gāza*, Abū al-Faṭḥ Ḡalāl al-dīn Muḥammad Akbar Padšāh-e Ḡāzī - que Dieu Tout-Puissant rende sa souveraineté éternelle ! - [sous la supervision] du disciple diligent le surintendant Ḡalāl al-dīn Maḥmūd, la construction de ce mausolée a été accomplie dans les mois de l'année neuf-cent soixante-quatre (964/1556-7) [...].

Riḍā donne également la lecture d'une autre ligne du texte que nous n'arrivons pas à discerner du fait de la qualité du cliché photographique, de la nature fragmentaire de la plaque et des dimensions réduites des caractères<sup>16</sup> :

کز نور صفا آمده رشک جنت این منزل دلگشای گردون فسحت  
 بنوشته فلك منزل كيوان رفعت بر لوح زمانه از پي تاريخش

L'emploi du persan pour la gravure de cette inscription n'est pas surprenant. Déjà à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le persan avait commencé à remplacer l'arabe dans l'épigraphie monumentale du subcontinent indien, notamment pour les textes de nature non religieuse. Cette tendance se renforce à l'époque moghole dans toutes les régions de l'empire et, dès le retour d'Humāyūn de l'exil en Perse, la langue persane s'impose dans toutes les sphères de la vie culturelle et administrative de la cour, y compris dans l'épigraphie<sup>17</sup>. Les premières

<sup>15</sup> Dans la lecture et la traduction de l'inscription, le symbole // indique la fin de chaque ligne du texte sur la plaque. Le déchiffrement et la traduction du texte sont de l'auteur.

<sup>16</sup> Nous ne sommes pas en mesure de vérifier la lecture de cette ligne. Signalons uniquement que dans le déchiffrement de la partie principale du texte, fourni par Riḍā, nous avons relevé l'omission de quelques mots ainsi que quelques inexactitudes. Citons, par exemple, dans la sixième ligne, la lecture ابو الغازي (*Abū al-Ḡāzī*) au lieu de المغازي (*al-maḡāzī*). L'absence du mot *Abū* et la présence de l'article lié au *mīm* du participe est tout-à-fait certaine.

<sup>17</sup> Une exception est représentée par les sultanats du Bengale où l'arabe persiste comme langue des inscriptions historiques, même à l'époque moghole (Burton-Page 1986, 232 ; Siddiq 1990, 103).

inscriptions au nom d'Akbar, dont la plus ancienne semble provenir du nord de l'Inde et dater de 963/1555-1556<sup>18</sup>, ne font pas exception et montrent l'usage du persan avec la présence sporadique de quelques titres ou expressions en arabe.

La plupart de l'inscription de la plaque de Ġaznī est dédiée à la louange de l'empereur moghol Akbar (r. 963-1114/1556-1605). Les qualificatifs qui lui sont attribués sont riches et variés. Ils insistent sur l'exaltation de la grandeur du souverain (اغني شاهنشاه, *le Šāhanšāh le plus riche* ; ملك مرتبت فلك منزلت گردون, *le Souverain du firmament et de la sphère céleste*) ; ils célèbrent ses vertus politiques (مفتاح امن وامان, *la Clé de la certitude et de la paix* ; ضامن تشييد قواعد ملك وملت, *le Garant de la protection des règles du règne et de l'état*), ou ses qualités militaires (لمعه شمشير, *l'Éclair de l'épée* ; المؤيد بالمجاهد والمغازي, *le Soutien des conquêtes du ġihād et des campagnes de la ġāza*). Ces qualificatifs semblent être inédits et ne trouvent pas de comparaisons ponctuelles avec ceux des autres inscriptions à son nom datant des premières années de son règne<sup>19</sup>. Le titre السلطان المظفر *al-sulṭān al-muzaffar*, qui figure dans le texte de construction daté de 963/1556 sous-mentionné, ne figure pas dans notre inscription ; à sa place le lapicide a donné des images rhétoriques complexes et inusuelles.

Par contre, nous constatons la présence de l'épithète ظل الهي (*l'Ombre de Dieu*) attestée, dans sa variante ظل الله في العالمين (*l'Ombre de Dieu dans les deux mondes*), au moins une deuxième fois dans un texte de construction daté de 965/1555-1556<sup>20</sup>, ainsi que la présence du titre arabo-persan پدشاه غازي *Padšāh-e Ġāzī (le Roi victorieux)*. Ce titre, qui est également attesté sur les monnaies frappées par Akbar, avait été déjà porté par ses ancêtres Humāyūn et Bābur et sera ensuite commun à presque tous les souverains moghols<sup>21</sup>. Sur les monnaies, le nom d'Akbar est toujours suivi de la formule de souhait خلد الله تعالى ملكه (*que Dieu Tout-Puissant rende sa souveraineté éternelle !*), que nous retrouvons dans notre texte en clôture de la chaîne onomastique<sup>22</sup>.

La nature de l'inscription se révèle dans l'avant-dernière ligne où la construction (تعمير) d'un mausolée (بقعة) par les soins du surintendant (ساعي) Ġalāl al-dīn Maḥmūd est évoquée. La structure syntactique de cette phrase pose des problèmes ; il en est de même pour l'interprétation de quelques mots. D'abord, signalons que le substantif *ta'mīr* peut indiquer soit la construction soit la *re*-construction d'un édifice, même si dans la majorité des inscriptions mogholes publiées jusqu'à présent ce terme est traduit par *construction*<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> Il s'agit du texte de construction de la mosquée d'Āzampur, à Sherpur (Uttār Pradesh ; Siddiqi - Desai 1969, 61).

<sup>19</sup> Quatre des plus anciennes inscriptions au nom d'Akbar, datées d'entre 963/1556 et 970/1562, sont publiées par Siddiqi et Desai (Siddiqi - Desai 1969). Rahim publie neuf inscriptions au nom d'Akbar découvertes dans le Rajasthan et datées d'entre 968/1560 et 1011/1602 (Rahim 1969).

<sup>20</sup> La formule est attestée dans un texte de construction d'une mosquée située dans le district de Bulandshahr dans le nord de l'Inde (Uttār Pradesh ; Siddiqi - Desai 1969, 63). Il est intéressant de noter que Siddiqi et Desai soulignent la correspondance entre les titres employés par Akbar dans ses premières années de règne et ceux, en langue arabe, qui sont attribués aux premiers Sultans de Delhi (r. 602-962/1206-1555) dans leurs inscriptions monumentales.

<sup>21</sup> Lane-Poole 1892, XV-XIX.

<sup>22</sup> Lane-Poole 1892, 11-55.

<sup>23</sup> Voir à titre d'exemple une inscription moghole du Gujarat datée de 991/1583-1584 (Desai 1970, 73), ainsi que le texte de construction de la mosquée de Gaisū Ḥān à Ajmer daté de 983/1568-1569 (Tirmizi 1961, 45).

D'ailleurs, dans l'un des rares textes de restauration au nom d'Akbar que nous avons identifié - daté de 968/1561 et découvert à Bari Khatū dans le Nāgaur<sup>24</sup> - le renouvellement d'un édifice est indiqué avec le mot تجديد. Ensuite, dans la dernière ligne du texte, observons que le nom du surintendant Ġalāl al-dīn Maḥmūd n'est pas introduit par la formule باهتمام (*sous la supervision*) qui figure, en revanche, dans la plupart des textes de construction de l'époque.

L'année des travaux est exprimée en langue arabe selon le calendrier de l'hégire. Il s'agit d'un usage fréquent dans les inscriptions d'époque moghole du nord de l'Inde, exception faite pour un certain nombre de textes au nom d'Akbar et de Ġahāngīr qui utilisent le calendrier Dīn-i Ilāhi (à partir de 992/1584), ou celui basé sur les années de règne des empereurs<sup>25</sup>.

### 3. LE JEUNE AKBAR A ĠAZNĪ

L'inscription révèle la construction/reconstruction d'un mausolée à Ġaznī en 964/1556-1557, la deuxième année de règne du jeune empereur Akbar, par les soins de Ġalāl al-dīn Maḥmūd. Il s'agit du premier témoignage épigraphique attesté jusqu'à présent qui confirme l'influence du pouvoir moghol sur la ville, autrement évoqué de manière assez faible par les sources historiques de l'époque<sup>26</sup>.

Le trône de Kaboul - qui incluait les villes afghanes orientales de Qandahār et Ġaznī - avait été annexé aux domaines moghols par Zāhīr al-dīn Muḥammad Bābur, le fondateur de la dynastie, en 909/1504<sup>27</sup>. Pendant le règne de Bābur et de son successeur Humāyūn, le gouvernorat de Ġaznī avait été toujours l'apanage des jeunes frères de l'empereur. De fait, au moment de la naissance d'Akbar, le vice-roi de la province était son oncle Muḥammad Hindāl. Ġaznī était à l'époque une étape de passage des voyages fréquents que les membres de la dynastie faisaient de l'Inde vers Kaboul ainsi que le lieu de sépulture de certains personnages proches de la cour<sup>28</sup>. Pourtant, Akbar eut un rapport privilégié avec la ville. Pendant les années turbulentes du règne d'Humāyūn, lorsqu'il fut obligé de partir plusieurs années en exil en Perse, Akbar resta en Afghānistān sous la protection de Šāms al-dīn Muḥammad Ġaznawī, un soldat originaire de Ġaznī qui avait gagné la faveur d'Humāyūn

<sup>24</sup> Rahim 1969, 50.

<sup>25</sup> Burton-Page 1986, 232.

<sup>26</sup> *The Bābur-nāma*, 217-219 ; *The Akbarnāma*, I, 586 (voir plus loin dans le texte).

<sup>27</sup> Le gouverneur de la province était à l'époque le prince timouride de la lignée *mīranšāhide* 'Abd al-Razzāq, fils de Ulūġ Beg et cousin de Bābur. Encore très jeune, il fut destitué en moins d'un an. La déposition de 'Abd al-Razzāq donna l'occasion à Bābur d'intervenir dans le conflit et de conquérir la région. 'Abd al-Razzāq lui servit comme lieutenant jusqu'en 913/1508, date à laquelle il fut victime d'une nouvelle conspiration. Il fut assassiné en 918/1513 et enterré à Rawḍa (Ġaznī) dans un mausolée que son père avait fait bâtir à l'intention de sa famille. Sur ce mausolée, voir Massullo 2017, cat. section II.

<sup>28</sup> L'un des parents et proches compagnons d'armes de Bābur, Dust Beg b. Našīr Mīrzā, mort en voyage en 925/1519, fut transporté à Ġaznī où son corps fut enterré devant les portes du mausolée de Maḥmūd le Ghaznévide (*The Bābur-nāma*, 395-396). L'épisode est cité par Maria Szuppe 2005, 1172, note n° 13. La tombe de ce personnage n'a jamais été découverte.

jusqu'à être nommé *Atgā* (*père adoptif*) du jeune prince<sup>29</sup>. À la mort de Hindāl, en 959/1551, Humāyūn confia la province de Ġaznī, avec toutes les possessions de l'ancien gouverneur, au jeune Akbar, alors âgé de dix ans. Un bref passage des chroniques rédigées par son *vizīr* Abū al-Faḍl 'Allāmī nous informe de la présence du prince moghol à Ġaznī bien avant son accession au trône. À son arrivée dans la ville, Akbar n'était pas seul :

[...] He was sent to Ghaznin in the beginning of 959 (end of December, 1551). The *Atka Khan*, Khwaja Jalalu-d-din Mahmud and all the servants of M. Hindal were attached to him in this happy enterprise, the general management being with the Khwaja aforesaid. He spent six months there in vigilance and prosperity [...]. He was always bent upon pleasing that class of men who expend themselves in the domain of privation and who, having given up the loins of effort for the purification of manners and the knowledge of God, have taken the path of poverty and renunciation [...] concerning themselves solely with the Unique and Companionless One (God)<sup>30</sup>.

Akbar est donc envoyé à Ġaznī, où il passe six mois et fréquente assidûment les maîtres soufis de la ville. Il était accompagné par Atgā Ḥān - le Šams al-dīn Muḥammad Ġaznawī que nous avons mentionné auparavant -, par des membres de la cour de Hindāl ainsi que par le *ḥwāḡa* Ġalāl al-dīn Maḥmūd, chargé de la gestion du séjour. Ce nom attire notre attention. Pourrions-nous l'identifier avec le surintendant Ġalāl al-dīn Maḥmūd cité dans l'inscription que nous présentons ? La réponse à notre question arrive d'une notice biographique de l'un des hauts fonctionnaires de la cour d'Akbar<sup>31</sup>. 'Allāmī nous informe qu'un tel *ḥwāḡa* Ġalāl al-dīn Maḥmūd Ḥurāsānī *Buḡūq* (*né coupé*) était au service du prince moghol Mīrzā 'Askarī comme collecteur d'impôts dans le Khorasan. Il nous raconte que Humāyūn, pendant son chemin vers la Perse, le fait rentrer dans sa cour en lui conférant le titre de *mīr sāmān*<sup>32</sup>. À son retour de l'exil, Humāyūn lui ordonne d'accompagner Akbar à Ġaznī, *tuyūl* du jeune prince<sup>33</sup>. L'année de son accession au trône (963/1555-6), Akbar le nomme gouverneur de Ġaznī. L'inscription découverte dans la *ziyāra* de Ḥwāḡa Bolḡār attesterait donc qu'en 964/1556-7 le nouveau gouverneur, Ġalāl al-dīn Maḥmūd, ordonne la construction (ou la reconstruction) de l'un des mausolées de la ville.

#### 4. CONCLUSIONS

L'inscription que nous avons analysée s'avère être un document d'un considérable intérêt historique. Il s'agit de l'une des inscriptions les plus anciennes au nom de l'empereur Akbar connues jusqu'à présent, ainsi que la seule provenant de la région afghane. Les formules laudatives adressées au souverain constituent une source de première

<sup>29</sup> À partir de ce moment Šams al-dīn sera souvent cité dans les sources sous le nom de Muḥammad Atgā Ḥān. Sur ce personnage voir *The Akbar-nāme*, I, 43 et *Ā'in-i Akbarī*, I, 337-338 ; voir également *The Maathir-ul-umarā'*, II, 156-160.

<sup>30</sup> *The Maathir-ul-umarā'*, II, 596-597.

<sup>31</sup> *Ā'in-i Akbarī*, I, 417 ; voir également *The Maathir-ul-umarā'*, I, 740.

<sup>32</sup> Responsable des magasins de la maison impériale, des ateliers de production des biens pour les palais et les arsenaux.

<sup>33</sup> Concession d'une revenue de type 'féodal', ici dans le sens de gouvernorat d'une province.

main pour l'étude du protocole et, plus en général, de l'image associée à cet empereur pendant ses premières années de règne. S'il est vrai que ce genre d'inscriptions suit, d'habitude, un répertoire standardisé, il est également vrai qu'un certain degré de liberté se repère parfois dans les provinces frontalières de l'empire. Les recherches que nous avons récemment conduites sur les épitaphes de Ġaznī datant du XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle démontrent que dans les ateliers de la ville s'opère une sorte de personnalisation des textes assez inusuelle ailleurs, notamment pour les qualificatifs qui accompagnent le nom des personnages. Il s'agit d'une tendance qui aurait pu se refléter aisément dans un texte de construction datant de la même période.

De plus, cette inscription fait mention d'un personnage lié à l'histoire locale de Ġaznī, le gouverneur Ġalāl al-dīn Maḥmūd, et nous donne l'occasion d'ajouter une tesselle nouvelle dans le complexe mosaïque des données fragmentaires - historiques, archéologiques et épigraphiques - qui concernent cette ville pour les époques tardotimouride et moghole.

La décontextualisation et l'état fragmentaire de la plaque soulèvent deux questions qui restent ouvertes quant à la nature du texte et à son monument d'appartenance. Nous ne pouvons pas établir avec certitude si la plaque contient un texte de fondation d'un mausolée, ou un texte qui souligne une phase de l'histoire de l'édifice, reconstruit ou restauré sous le patronage de l'empereur moghol. La célébrité du mystique éponyme de la *ziyāra*, Ḥwāḡa Bolḡār, aurait pu sans aucun doute susciter l'intérêt d'Ġakbar, qui à Ġaznī avait passé beaucoup de temps avec les soufis locaux, et motiver son attention vers un mausolée élevé à sa mémoire. Néanmoins, la position de la plaque dans le mausolée nous empêche de déterminer si elle lui appartenait dès l'origine. En effet, nous ne pouvons pas exclure la possibilité que cette plaque provenait d'un autre monument de la ville, comme il est attesté pour les fragments en marbre d'époque ghaznévide qui sont réemployés à ses côtés.

Nous regrettons de ne pas connaître le texte de l'inscription dans son intégralité et de ne pas savoir si la partie manquante aurait pu donner d'autres indices sur l'histoire de ce document.

## BIBLIOGRAPHIE

ABŪ AL-FADL' ALLĀMĪ

1972-1973 *The Akbarnāme of Abu-l Fazl*, trad. H. BEVERIDGE, 3 vol., New Delhi 1972-1973 (1<sup>e</sup> éd. 1902-1939).

1978 *The Ā'in-i Akbarī*, trad. H. BLOCHMANN (I), H.S. JARRETT (II-III), 3 vol., New Delhi 1977-1978 (1<sup>e</sup> éd. 1867-1877).

ALLEGGRANZI, V.

2017 Les inscriptions persanes de Ghazni, Afghanistan. Nouvelles sources pour l'étude de l'histoire culturelle et de la tradition épigraphique ghaznavides (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3 – Université de Naples "L'Orientale" 2017 (inédit).



XXII (2018) Une inscription au nom d' Akbar. Écho du pouvoir moghol à Ġaznī (Afghanistan)

BOSWORTH, C.E.

1963 *The Ghaznavids: their Empire in Afghanistan and Eastern Iran (944-1041)*, Edinburgh 1963.

BURTON-PAGE, J.

1986 Kitābāt. 10. India: *Encyclopedia of Islam* V (1986), 2e éd., p. 231-233.

DESAI, Z.A.

1970 Some Mughal Inscriptions from Gujarat: *Epigraphia Indica. Arabic and Persian Supplement* (1970), p. 63-92.

FLURY, S.

1925 Le décor épigraphique des monuments de Ghazna : *Syria* VI (1925), p. 61-90.

GIUNTA, R.

2003 *Les inscriptions funéraires de Ġaznī (IVe-IXe/Xe-XVe siècles)*, (Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi Asiatici, Series Maior VIII - IsIAO, Rome - Fondation Max Van Berchem, Genève), Naples 2003.

2005 Testimonianze epigrafiche dei regnanti ghaznavidi a Ġaznī: M. BERNARDINI - N.L. TORNESELLO (éd.), *Scritti in onore di Giovanni M. D'Erme* (Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi Asiatici Series Minor LXVIII), Naples 2005, p. 525-555.

2017 Tombeaux et inscriptions funéraires de Ghazni (Afghanistan). Quelques documents inédits du XIe-XIIIe siècle : *Vicino Oriente* XXI (2017), p. 127-145.

LANE-POOLE, S.

1892 *The Coins of the Mughul Emperors of Hindustan in the British Museum*, London 1892.

LAVIOLA, V.

2015 *Ziyārāt* of Ghazni: Three Case Studies about Marble Re-employments: *Eurasian Studies* XIII (2015), p. 42-53.

MASSULLO, M.

2015 Marble Tombs from Ghazni (Fifteenth-Eighteenth Centuries): Morphological and Epigraphic Remarks: *Eurasian Studies* XIII (2015), p. 54-67.

2017 *Les tombeaux et les épitaphes de Ghazni (Afghanistan) entre le XVe et le XVIIIe siècle* (Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université – Université de Naples "L'Orientale" 2017, inédit).

NAĪMI, 'A.A.

1952 Les monuments historiques et les mausolées de Ghazni : *Afghanistan* VII/2 (1952), p. 9-18.

NAWWAB ṢAMṢAM AL-DAWLA ṢĀH NAWĀZ ḤĀN

1952 *The Maathir-ul-umarā' Being Biographies of the Muḥammadan and Hindu Officers of the Timurid Sovereigns of India from 1500 to About 1780 A.D.*, trad. H. BEVERIDGE, 2 vol., Calcutta 1952.

RAHIM, S.A.

1969 Nine Inscriptions of Akbar from Rājāsthān: *Epigraphia Indica. Arabic and Persian Supplement* (1969), p. 49-60.

RIDĀ, M.

1967 *Riyāḍ al-alwāḥ muṣṭamil bar katībehā-ye qubūr wa abniya-e Ġazna* (deuxième frontispice *Riyazul-alvah. Inscriptions from Ghazna*), Kaboul 1967.

SIDDIQ, M.Y.

1990 An Epigraphical Journey to an Eastern Islamic Land: *Muqarnas* 7 (1990), p. 83-108.

SIDDIQI, W.A. - DESAI, Z.A.

1969 Inscriptions of Emperor Akbar from Uttar Pradesh: *Epigraphia Indica. Arabic and Persian Supplement* (1969), p. 61-84.

SZUPPE, M.

2005 Une description des lieux de pèlerinage (*ziyāratgāh*) autour de Ghazna, Afghanistan (fin du XVII<sup>e</sup> s. ?): M. BERNARDINI - N.L. TORNESELLO (éd.), *Scritti in onore di Giovanni M. D'Erme*, (Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi Asiatici Series Minor LXVIII), Naples 2005, p. 1167-1200.

TIRMIZI, A. A.

1961 Persian Inscriptions at Ajmer: *Epigraphia Indica, Arabic and Persian Supplement* (1961), p. 41-56.

ẒAHĪR AL-DĪN MUḤAMMAD BĀBUR PĀDŠĀH ĠĀZĪ

1922 *The Bābur-nāma in English (Memoirs of Bābur)*, trad. A.S. BEVERIDGE, 2 vol., New Delhi 1922.



Fig. 1-2 - Dans l'arrière-fond de la photo à gauche : le tombeau en stuc et pisé situé dans le mausolée. À droite : détail de l'une des dalles en marbre d'époque ghaznévide remployées dans le soubassement du tombeau (inv. n° LMXXX, © IsIAO, Neg. R495/3-F et R491/8-F).



Fig. 3 - Vue depuis la *ziyāra* de Ḥwāḡa Bolḡār (© IsIAO, Neg. R495/12-F).



Fig. 4-5 - Élément de fontaine (inv. n. IG49) et bassin en marbre (inv. n° IG48) dans le jardin de la *ziyāra* (© IsIAO, Neg. R491/11-F et R491/12-F).



Fig. 6 - La plaque (inv. n° IG380) et le fragment d'époque ghaznévide (inv. n° IG381) en 1957 (© IsIAO, Neg. 493/5-F).



Fig. 7 - La plaque et le fragment dans la même position en 1962, après l'application de la couche de stuc (© IsIAO, Neg. 2235/11).

بسم الله الرحمن الرحيم  
 في سنة الف وستمائة وثمانين  
 في شهر ربيع الثاني من سنة الف وستمائة وثمانين  
 في يوم الاثنين من شهر ربيع الثاني من سنة الف وستمائة وثمانين  
 في سنة الف وستمائة وثمانين  
 في سنة الف وستمائة وثمانين  
 في سنة الف وستمائة وثمانين  
 في سنة الف وستمائة وثمانين

Fig. 8 - Facsimilé de l'inscription (par Massullo 2018).